

## Douce enfant

Ianaïe avait dix-sept ans et encore toute l'insouciance de sa jeunesse à peine dévoilée.

Depuis toujours, elle aimait courir à travers champs jusqu'à en perdre le souffle et virevolter dans les hautes herbes ; elle aimait tournebouler au bas des collines et se relever, le cœur battant et les joues rouges d'avoir tant ri. Elle aimait faire des ricochets dans les rizières, puis s'enfuir dans un éclat de rire sous les malédictions des paysans, accoutumés à ses éternelles gamineries. Elle aimait taquiner son vieux professeur Aléagur et le faire enrager en faisant mine de ne pas connaître les réponses à ses questions.

C'était lui, disait-on, qui avait recueilli Ianaïe alors qu'elle n'était encore qu'une enfant, et l'avait amenée à la Cour des Séjongs. Là, l'éducation de la fillette s'était faite de manière pour le moins désordonnée, sans cesse ballottée qu'elle était entre différentes nourrices, confiée alternativement à diverses dames de la Cour, qui se l'arrachaient avant de s'en dégoûter aussitôt. Cet apprentissage précoce de la vie avait forgé chez Ianaïe un caractère fier et indépendant, capricieux et indomptable. Dès l'âge de dix ans, elle avait affirmé haut et fort son refus de se plier au rôle de suivante docile dans lequel on cherchait à l'enfermer. Dès lors, ses anciennes protectrices avaient renoncé à essayer d'influer sur la gamine rebelle et l'avaient remise aux bons soins d'Aléagur, réputé pour sa sagesse et sa patience à toute épreuve.

Ianaïe aimait arpenter les couloirs sombres du palais et se cacher dans l'embrasure des portes, puis en surgir en hurlant à la vue du premier venu. A la Cour, on s'était fait au caractère taquin de Ianaïe et on ne s'en formalisait plus. Il y avait certes quelques conseillers impériaux aigris par la vieillesse qui auraient volontiers fait fouetter l'insolente, mais ils étaient impuissants face à la jeune fille, qui avait depuis toujours la faveur de l'Empereur.

Nianka II, illustre descendant de la dynastie des Séjongs, avait perçu la coïncidence de l'arrivée de cette enfant à la Cour Impériale, le jour même de son couronnement, comme un signe du Ciel et s'était dès lors engagé à veiller sur son sort. Chaque année depuis dix-sept ans, il recevait Aléagur, qui lui rapportait les progrès de sa protégée et lui en dressait un portrait fidèle. Nianka écoutait d'une oreille distraite, puis donnait quelques ordres concernant l'éducation de Ianaïe, avant de s'en retourner à ses affaires. Jamais cependant n'avait-il vu personnellement l'enfant, qui restait écartée des lieux de pouvoir, confinée aux cuisines et aux jardins et sans cesse promenée par monts et par vaux, par les maisons de campagnes de ses riches protectrices.

Un jour, toutefois, un incident s'était produit. Ianaïe avait alors treize ans et elle venait de découvrir le charme des excursions secrètes dans le palais impérial en compagnie de ses amis des cuisines. Elle avait échafaudé un plan ingénieux visant à dénicher l'entrée du souterrain caché menant aux oubliettes, endroit voilé de mystère que le vieil Aléagur avait mentionné quelquefois pour effrayer la fillette. D'après ses calculs, le souterrain devait être situé au centre du palais, là où nul enfant n'était admis. Se glissant le long des murailles glacées, osant à peine respirer de peur d'être entendus, les trois aventuriers parvinrent à pénétrer plus loin encore dans le palais que jamais auparavant. Finalement, ils atteignirent une impasse et se trouvèrent face à une lourde porte de bois finement ouvragé.

Ianaïe était sur le point d'intimer aux autres l'ordre de faire demi-tour, lorsque la porte pivota brusquement sur ses gonds et révéla une large pièce éclairée par des centaines de bougies. Au centre, du haut d'un trône en ébène sculpté, dominait un homme au regard droit

et à la pose majestueuse, un homme dont chaque geste laissait transparaître son origine royale. Déconcertée par ce soudain retournement de situation, Ianaïe laissa échapper un cri de surprise qui attira sur elle le regard courroucé du souverain. Cependant, dès qu'elle eut décliné son identité, Nianka lui adressa un sourire bienveillant et les laissa partir, elle et ses amis, trop contents de s'en tirer à si bon compte.

Nianka n'avait jamais oublié l'éclat vert des yeux de la petite sauvageonne - une teinte si rare en Terre Noire - et gardait en mémoire le joli minois de sa jeune protégée. Il n'avait ordonné aucun changement dans l'éducation de Ianaïe, pas plus qu'il n'avait émis le vœu de la revoir, ou au contraire de l'écarter de la Cour.

Il attendait le moment propice pour agir.

Lorsque, par une nuit étoilée de printemps, l'Impératrice Taasha mourut en couches, emportant dans les limbes l'héritier mâle que le trône réclamait depuis des années, Nianka fut saisi de désespoir. Pas tant à l'idée de la perte de cette jeune épouse qu'il n'avait guère connue et guère aimée, cette frêle rose qu'il avait laissée périr dans ses appartements luxueux, mais plutôt à la pensée de cet enfant qui n'avait pas vu le jour et qui n'avait pu venir consolider la fragile dynastie des Séjongs.

Passé le temps du deuil, lorsque Taasha aurait été mise en terre et que les mages auraient récité sur son corps les cent prières aux esprits de la Terre, l'Empereur devrait se choisir une nouvelle épouse. L'élue se devait de remédier à cette situation intolérable et d'offrir à la Terre Noire l'héritier tant espéré. Après tant d'années de déconvenues, Nianka n'osait trop prier les dieux de le soutenir dans sa quête. Si seulement un signe du Ciel venait lui révéler l'identité de sa future !

C'est alors que ses yeux tombèrent sur une boucle de cheveux brune qu'Aléagur avait offert à l'Empereur il y avait quelques années de cela, en souvenir de la jeune Ianaïe, qui devait quitter les hauteurs étouffantes de la Montagne Noire pour un séjour à la campagne. Nianka se remémora l'apparition miraculeuse de l'enfant, sauvée des eaux le jour même où il montait sur le trône, et résolut de s'en remettre au destin.